

soit substantiel et de choix, mais parce que l'auteur s'arrête trop tôt au gré de son lecteur. Il fallait poursuivre dans les siècles postérieurs, cette captivante revue de l'état des belles-lettres à Lugdunum. L'œuvre assurément était laborieuse ; mais le travail n'apportait-il point avec lui sa récompense ? Et fallait-il, au moment d'aborder ce VII^e siècle, que Mabillon appelle quelque part un âge d'or, *aurea aetas*, et de rencontrer bientôt des noms comme ceux de Leidrade, d'Agobard, etc., fallait-il, dis-je, hésiter à se jeter dans la carrière?...

Quiconque s'intéresse à l'histoire de notre ville, regrettera, comme nous, que M. de la Saussaye se soit arrêté en si bon chemin.

Que, du moins, sa tentative soit un exemple et un stimulant : un exemple, pour reprendre à nouveau cette étude des six premiers siècles, dont il n'a cueilli que la fleur, mais qu'il est facile de fouiller davantage ; un stimulant, pour la continuer jusque dans le moyen-âge et au-delà.

La mine est féconde, riche, inépuisable ; mais il faut des ouvriers : qu'il s'en lève donc !

C'est aux jeunes gens nourris de fortes études classiques et patients au travail, que je fais appel.

Je voudrais qu'ils prissent pour devise l'incomparable vers de Térence, ainsi modifié :

Lugdunensis sum ; Lugdunensis nihil a me alienum puto.

Nous verrions alors les bibliothèques visitées par de plus nombreux et de plus sérieux lecteurs ; nous verrions surtout plus d'amateurs gravir l'escalier qui conduit aux archives de la ville et du Rhône.